

LA SEMAINE

REVUE RELIGIEUSE, PÉDAGOGIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE.

Rédacteurs : C. J. L.-LAFRANCE, NORBERT THIBAUT et JOS. LÉTOURNEAU.

Vol. I.

SAMEDI, 20 FÉVRIER, 1864.

No. 8.

ASSOCIATIONS.

Connaissant les devoirs de l'instituteur et la position qu'il occupe dans le pays, on doit naturellement avouer que cet homme de sacrifices et de labeur n'est pas capable de remplir avec succès la mission dont il est chargé, que sa classe n'est pas assez forte, les membres qui la composent assez unis, assez puissants, que la sphère dans laquelle il se trouve placé n'est pas assez large, assez étendue, est trop embarrassée pour lui permettre de travailler efficacement à donner à la génération qui se lève—à cet espoir de la patrie—les moyens d'atteindre à la haute destinée que lui réserve l'avenir.

Pour répondre dignement à son glorieux apostolat, pour acquérir ce pouvoir, cette large part d'influence que donnent la force et la volonté et qui manque à la classe enseignante, il faudrait que tous les instituteurs Bas-Canadiens, sans exception, ne forment d'un bout du Canada à l'autre, qu'un seul corps, n'ayant tous qu'un même signe de ralliement et marchant abrités sous le même drapeau ; il faudrait des associations qui comptassent dans leurs rangs, non pas dix, vingt, trente instituteurs courageux, et pleins de bonne volonté, mais tous ceux qui dans chaque district se livrent à cette sainte cause de l'enseignement. Car, isolés à la campagne, les instituteurs ne peuvent être que faibles et malheureux, faibles par leur manque d'union, malheureux par la conscience de ne voir incapables d'exécuter ce qu'ils savent être si nécessaire à leur bien-être.

Pour éviter ce double malheur et obtenir la force qui leur manque, que doivent-ils faire ? sinon réaliser cette belle idée de la réunion complète de tous les instituteurs, sinon rendre invincibles par leur nombre et leur unité ces conférences qui ont pour but de ne faire de tous les membres de la classe qu'un seul homme ; ces conférences où le faible comme le fort concourt par ses idées, par ses suggestions, par son travail, par son énergie à faire avancer le corps ; où, tous sans distinction d'âge, d'aptitude et de talent, travaillent à asseoir l'édifice de la société sur une base solide et inébranlable ; où chacun apporte le fruit de son expérience et de ses travaux, ses moyens de

succès, ses méthodes d'enseignement ; où tous sont dominés par une seule idée, obéissent à un seul mobile. C'est par ce moyen que l'on parviendra à acquérir tous les jours de nouvelles forces, de nouveaux succès.

Il faut sans doute de la part de l'instituteur de pénibles abnégations, de douloureux sacrifices, une persévérance continuelle, de l'énergie dans les revers, de la confiance sans orgueil dans le succès, mais ce n'est qu'à ces conditions que la victoire est certaine, ce n'est qu'en passant par de rudes et douloureuses épreuves que des sociétés faibles dans le principe, et qui étonnent aujourd'hui par leur force et leur puissance, ont pu atteindre à des succès grandioses et exécuter de nobles projets, faire surgir de belles idées.

Et pour ne parler que d'une société bien connue, dont le but est de donner la vie au corps comme la nôtre de donner la vie à l'intelligence, à l'âme, qu'est-ce ? sinon l'esprit d'association et de dévouement, sinon l'union la plus belle et la plus générale que l'on puisse voir, qui a donné à la société St. Vincent de Paul, qui, faible dans le principe, mais s'appuyant sur la grandeur de son but, est devenue si puissante, lui a donné, disons-nous, cette force qu'elle possède aujourd'hui et qui lui a permis de faire trembler sur son trône impérial, le plus puissant empereur, le monarque le plus absolu peut-être du monde.

Les associations, lorsqu'elles se composent de membres qui travaillent tous activement, avec franchise et conviction, sont autant de leviers puissants qui soulèvent et renversent sans efforts les grands et dangereux obstacles qui enrayent les roues du progrès ; ce sont autant de foyers de travail et de génie d'où jaillissent fortes et puissantes des idées de grandeur pour le pays, de bien-être pour le peuple, de salut pour les nations.

Pour l'homme de cœur et d'énergie, il ne doit y avoir ni fatigues, ni misères, ni obstacles, rien ne doit l'arrêter dans une œuvre utile et nécessaire, il doit toujours marcher avec confiance et ardeur dans la route du progrès ; route pénible pleine de luttes quelquefois, mais au bout de laquelle il aperçoit toujours le succès et la victoire.

Partout où l'on a vu surgir des associations nombreuses et fortes, l'éducation a pris une